

Jean-Claude Basset: « Chrétiens et musulmans doivent reconstruire un 'nous' »

Au sein du protestantisme, la suite à donner au dialogue avec les musulmans divise. La proposition de Shafique Keshavjee* heurte, par exemple, son collègue Jean-Claude Basset, pasteur engagé dans le dialogue interreligieux. Réactions.

Aline Bachofner

« Je regrette que la démarche, bien que prudente, soit à sens unique », avoue d'emblée Jean-Claude Basset. « Shafique Keshavjee pose des questions critiques aux musulmans, mais jamais à nos propres fondamentalistes. Lorsque les évangéliques voudront bien nous expliquer comment ils comprennent le verset biblique 'femmes taisez-vous dans les assemblées', ce sera intéressant... Mais poser des questions sur des textes qui encouragent la violence, ce n'est pas essayer de les comprendre, c'est demander aux musulmans de les justifier ou de s'en démarquer. »

Qui plus est, ce ne sont pas les textes qui posent problème au grand public selon Jean-Claude Basset. Ce qui crée un climat de tension et de peur parmi la population, c'est la situation internationale et la montée du terrorisme. Mais il reconnaît également un antagonisme plus philosophique et historique: « Le grand clivage christianisme / islam ou Europe / Orient vient à mon sens du siècle des Lumières qui instaure la séparation de l'Eglise et de l'Etat, explique le pasteur. Mais n'oublions pas que ce tournant n'a affecté qu'une partie du christianisme, le christianisme européen. L'islam ne l'a pas connu, mais l'orthodoxie non plus! » Et notre époque connaît un retour en force des lectures littéralistes, rappelle Jean-Claude Basset, y compris au sein du christianisme. La polémique autour du créationnisme en est un exemple**.

Vers un islam des Lumières ?

Aujourd'hui, le frein à l'ouverture et à un « islam des Lumières » que beaucoup appellent de leurs vœux en Occident, réside, pour Jean-



▲ Jean-Claude Basset.

Claude Basset, dans la situation politique internationale: « Afghanistan, Pakistan, Irak: les Américains sont partout! Cela provoque un sentiment d'injustice et donc de repli des peuples assiégés, en l'occurrence des musulmans. C'est dès lors très difficile, pour les musulmans de ces pays, de prendre des idées de l'Occident sans passer pour des traîtres. »

La mue viendra donc sans doute du monde européen. La plateforme interreligieuse, cofondée par Jean-Claude Basset, est actuellement interpellée pour être un partenaire et un acteur du débat en Suisse. « La priorité est de reconstruire un « nous ». Oui, nous sommes dans une

société chrétienne. Dans l'enseignement du fait religieux, il faut faire la part entre le christianisme, qui est aux racines de notre société, et les autres religions. Mais ce que je regrette beaucoup, c'est ce face à face, comme si les musulmans n'étaient pas avec nous. Les musulmans se sont montrés exemplaires pendant la campagne, aucun d'entre eux n'a jeté d'huile sur le feu, et l'immense majorité a simplement pris acte du résultat. Le monde change, mais il change pour tout le monde. C'est sans doute la perte de repères plus que la peur de l'autre qui engendre confusion et méfiance. »

Se connaître soi-même afin de mieux comprendre l'autre, c'est peut-être la clé d'une coexistence pacifique et harmonieuse.

Un temps pour tout ?

Interpellé par la réaction de son collègue, Shafique Keshavjee explique sa démarche: « Cela fait 20 ans que les chrétiens engagés dans le dialogue interreligieux font leur autocritique. Je pense que l'on peut commencer à poser des questions plus pointues aux autres... Or quand je l'ai fait, mes partenaires de dialogue musulmans m'ont souvent fait comprendre que c'était un manque de respect vis-à-vis de la tradition musulmane ». A Jean-Claude Basset et Hafid Ouardiri qui regrettent le moment choisi pour publier ce texte, Shafique Keshavjee répond que la crise suscitée par la votation du 29 novembre est bien réelle. « La population suisse a manifesté sa crainte d'un islam radical. Je propose aux responsables des centres islamiques de lever toute incertitude en rassurant la population. » Le théologien reconnaît qu'il y aura autant de réponses que d'interlocuteurs, comme dans toute religion. Mais c'est justement cette diversité que les Suisses (et peut-être même les musulmans) doivent découvrir. Or, sans poser de questions, difficile de la voir s'exprimer.

* p.10-11.

** cf. p. 7 « Opinion ».

Après le vote des minarets

Débat animé par Jean-Claude Basset :
lundi 8 février, 18h-19h30, centre œcuménique des Avanchets.